

Le prétendu « Lit de Justice » d'Argenteilles

Jacques Thirion

Citer ce document / Cite this document :

Thirion Jacques. Le prétendu « Lit de Justice » d'Argenteilles. In: Bulletin Monumental, tome 112, n°3, année 1954. p. 297;

https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_1954_num_112_3_8171_t1_0297_0000_1

Fichier pdf généré le 26/10/2019

A la suite de l'étude de M. l'abbé Choux, M^{lle} Mourgues a publié un bon répertoire des armoires à oculus du diocèse de Verdun — une cinquantaine environ. — *Annales de l'Est*, 1954.

LE PRÉTENDU « LIT DE JUSTICE » D'ARGENTELLES. — Le comte du Mesnil du Buisson a réussi à reconstituer l'odyssée de ce magnifique meuble flamboyant conservé aujourd'hui au Philadelphia Museum of Art. Il s'agit, de toute évidence, d'une alcôve d'angle destinée à abriter un lit de parade. Comment a-t-on pu se méprendre sur son compte? C'est ce qu'expliquent les ingénieuses hypothèses de notre confrère.

L'alcôve peut être attribuée à un sculpteur dont la famille habitait Argentelles (Orne), un certain Goujon, qui serait le grand-père du Maître de la Renaissance. Elle aurait été commandée pour le château voisin d'Exmes par le duc de Berry, frère de Louis XI. Le roi lui-même aurait couché dans cette alcôve en 1474.

Après la démolition du château par Henri IV, le meuble fut conduit à l'hôtel du bailliage, où il décorait sans doute la salle d'audience.

Ce dernier emploi suffit à expliquer l'erreur des « anti-quaires » qui découvrirent, en 1842, le « Lit de Justice » dans les combles du château d'Argentelles, où il avait été remisé pendant la Révolution. Erreur persistante, puisque c'est encore sous cette étiquette que l'alcôve figura en 1930 dans la vente de la collection Foule. — *Bull. Soc. hist. et archéol. de l'Orne*, 1953.

Toutes les nouvelles archéologiques concernant la Chronique doivent être adressées à M. Francis SALET, directeur du Bulletin monumental, 49, RUE DE BELLECHASSE, PARIS (VII^e).